

SYNTHÈSES CONJONCTURELLES

JUIN 2025 N° 439

PORCINS

En 2024, reprise timide de la production et de la consommation de porc

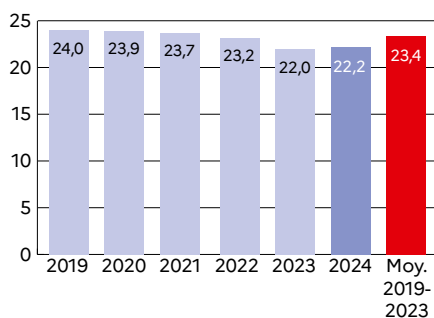
En 2024, la production porcine en France amorce une légère reprise, enregistrant une hausse de 1,0 % par rapport à l'année précédente. Malgré une augmentation du poids moyen des porcs, l'offre de viande reste limitée, ce qui contribue à maintenir les prix à des niveaux élevés. La consommation et les échanges commerciaux de viande porcine sont en légère hausse, mais les balances commerciales se dégradent tant en volume qu'en valeur. Sur les vingt dernières années, la production porcine diminue plus fortement que la consommation. Si les prix des intrants et du porc à la production amorcent une baisse, ceux à la consommation poursuivent leur hausse.

Rebond fragile de la production porcine en 2024

Après une baisse marquée de 5,0 % entre 2022 et 2023, la production porcine française montre des signes de reprise en 2024, atteignant 22,2 millions de porcs, soit une hausse de 1,0 % sur un an (*graphique 1*,

Graphique 1

La production porcine en 2024 reste inférieure de près de 5 % au niveau moyen 2019-2023



Sources : Agreste (abattages), DGDDI (importations et exportations d'animaux vivants)

tableau et graphique en annexe). Cette embellie reste toutefois modeste : la production demeure inférieure de près de 5,0 % à la moyenne observée sur la période 2019-2023. Par ailleurs, les effectifs de truies poursuivent leur recul dans les élevages, avec une baisse de 1,8 % par rapport à l'année précédente. En toile de fond, la menace de la peste porcine africaine, présente dans plusieurs pays voisins, continue de planer sur la filière. Elle fait peser un risque réel sur une production nationale qui alimente l'essentiel des abattages réalisés en France (*encadré 1*).

Du fait d'une reprise des exportations des porcs vivants en 2024, l'augmentation des abattages se limite à 0,3 % sur un an. Les exportations de porcs français majoritairement engraisés repartent à la hausse (+ 65,9 %). Certains éleveurs frontaliers saisissent les opportunités de prix d'achat de leurs animaux lorsqu'ils sont plus rémunérateurs en Belgique et en Espagne. Ces sorties d'animaux

représentent une part minime de la production totale (1,8 %) variant entre 1,1 % et 3,2 % ces cinq dernières années.

Des carcasses plus lourdes amortissent la baisse de la production depuis vingt ans

Quasiment stables en têtes, les abattages de porcins en France progressent cependant en poids de 1,1 % sur un an. Le porc charcutier gagne 0,8 kg sur un an et 6,5 kg sur vingt ans, passant de 88,2 kg en 2004 à 94,7 kg en 2024.

Cet alourdissement des carcasses a permis de compenser environ la moitié de la baisse en têtes du nombre d'animaux abattus observée entre 2004 et 2024 (*graphique 3*). Il est le résultat en partie des évolutions technico-économiques et génétiques réalisées dans la filière. En 2024, la baisse du coût de l'alimentation animale a également favorisé cette évolution, en rendant les kilos supplémentaires

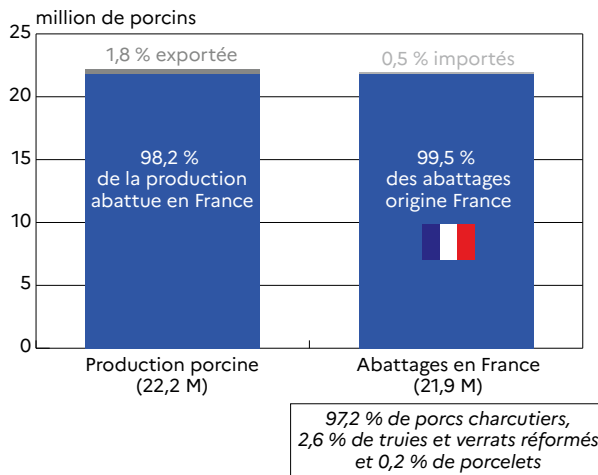
Encadré 1

Des abattages de porcs majoritairement d'origine française

En 2024, la quasi-totalité des porcs abattus en France sont d'origine française. Les porcs importés, puis abattus sur le territoire, ne représentent qu'une part marginale des abattages (environ 0,5 %). De même, les exportations de porcs charcutiers vivants élevés en France restent limitées, équivalant à seulement 1,8 % de la production totale (graphique 2).

Graphique 2

En 2024, des échanges extérieurs de porcins limités

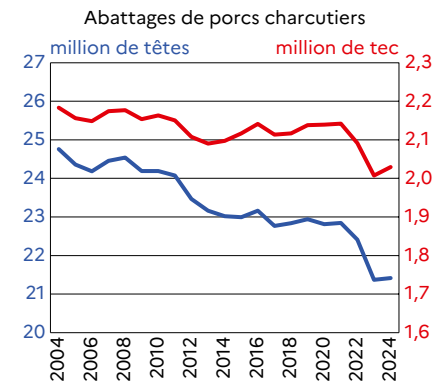


Sources : Agreste, DGDDI

Au niveau régional, la Bretagne confirme son rôle central dans la filière, concentrant 60,8 % de l'activité nationale d'abattage. Elle renforce même sa position de leader avec une progression de 2,0 % en un an (annexe). Cette tendance haussière se retrouve également en Mayenne, département voisin, qui enregistre une forte croissance (+ 9,1 %). À l'inverse, la Sarthe et les Deux-Sèvres accusent un net recul de leur activité d'abattage, avec des baisses respectives de 34,4 % et 26,1 %.

Graphique 3

Sur vingt ans, la réduction des abattages de porcins est moins sensible en poids qu'en têtes



Source : Agreste (abattages)

de boucherie, avec un recul de 2,3 %. À l'inverse, la viande de poulet continue de progresser dans les habitudes d'achat des ménages, avec une hausse de 3,5 % en un an.

Rebond modéré des échanges commerciaux

Dans un contexte de reprise de la consommation de viande de porc, les importations françaises repartent à la hausse en 2024 : + 1,4 % en volume sur un an, après une nette baisse de 5,8 % entre 2022 et 2023 (graphique 6). Cette progression est portée par des achats accrus en provenance d'Espagne, principal fournisseur du marché français, ainsi que du Royaume-Uni, tandis que les importations depuis l'Allemagne se replient. Dans le détail, les importations de viandes fraîches, réfrigérées ou congelées progressent nettement (+ 6,7 %), tandis que celles de viandes salées, séchées ou fumées chutent fortement (- 21,3 %).

En parallèle, les exportations françaises de viande porcine enregistrent une hausse plus modérée : + 0,6 % en volume, après deux années consécutives de recul (- 7,5 % en 2023, - 5,9 % en 2022). Cette reprise est surtout tirée par les ventes vers les pays tiers (+ 3,4 %), en particulier vers les Philippines, le Royaume-Uni et le Japon. À l'inverse, les exportations vers l'UE reculent légèrement (- 0,7 %), en raison d'une baisse de la demande espagnole en particulier. Les exportations à destination des pays tiers sont

moins coûteux à produire. Les abatteurs en tirent profit à leur tour, grâce à une productivité accrue lors de la découpe de porcs plus lourds. En réponse à cette évolution, la grille de plus-value technique et de paiement d'Uniporc a été révisée en juillet 2024. Cette tendance à l'alourdissement des carcasses s'observe aussi dans d'autres pays européens, notamment en Espagne, historiquement tournée vers une production de porcs plus légers.

Depuis vingt ans, la production porcine française recule plus rapidement que la consommation. Toutefois, la baisse de l'autosuffisance nationale (sources, définitions et méthodes) en viande porcine reste, à ce stade, plus modérée que celle observée dans la filière du poulet (encadré 2).

Une consommation globale en légère hausse

En 2024, la consommation moyenne de viande de porc en France s'établit à 30,9 kg équivalent carcasse (kec) par habitant, selon les données issues du bilan alimentaire. Cela représente une hausse de 1,0 % sur un an, après la baisse de 3,9 % entre 2022 et 2023 (tableau en annexe).

Dans le même temps, les achats des ménages pour leur consommation à domicile reculent : - 2,1 % pour la viande de porc, - 0,8 % pour le jambon et - 1,7 % pour les autres charcuteries (source Kantar Worldpanel). Dans un contexte marqué par une inflation généralisée depuis 2022, les achats diminuent pour l'ensemble des viandes

Encadré 2

Une autosuffisance en trompe-l'œil...

Avec un taux d'auto-approvisionnement (*sources, définitions et méthodes*) de 100 %, la production française de viande porcine couvrirait tout juste les besoins de la consommation nationale (*graphique 4*). Cependant, cette apparente autosuffisance masque des déséquilibres importants dans l'offre. En effet, certaines pièces très prisées par les consommateurs – comme le jambon, les filets, les côtes ou les échine – sont régulièrement en déficit, tandis que d'autres morceaux moins recherchés (abats, queues, pieds, oreilles...) sont en surplus. Pour répondre à la demande, l'offre nationale est donc complétée par des importations ciblées, notamment de viandes désossées destinées à la salaison. À l'inverse, les morceaux moins consommés sur le territoire sont majoritairement exportés.

Entre 2000 et 2024, la production animale française a globalement reculé de 11,8 % en volume, alors que la consommation totale de viandes a augmenté de 8,6 %¹, avec des dynamiques contrastées selon les filières (*Tableau en annexe*). L'offre de poulet a ainsi progressé de 23,5 %, mais bien moins fortement que la consommation (+ 142,8 %). En comparaison, la production de viande porcine a diminué de 6,2 % sur la période tandis que sa consommation ne s'est contractée que de 0,9 %.

La substitution de la viande de porc par celle de poulet a donc progressé depuis 2000.

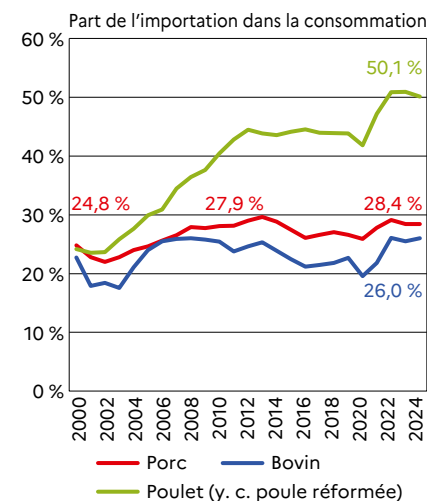
... masquant une dépendance ciblée aux importations

Bien qu'autosuffisante, la filière porcine reste dépendante des importations pour certains morceaux spécifiques, afin de répondre aux besoins des transformateurs et des consommateurs. En 2024, 28,4 %

la viande de porc consommée en France est ainsi importée. Depuis 2008, le taux de couverture (*définitions*) de la filière porcine est relativement stable, après avoir connu une hausse de 3 points entre 2000 et 2008. La filière bovine présente une tendance comparable, avec un taux de couverture quasi inchangé sur la même période. À l'inverse, la filière volailles, notamment celle du poulet, se distingue par une forte progression de sa dépendance aux importations (*graphique 5*).

Graphique 5

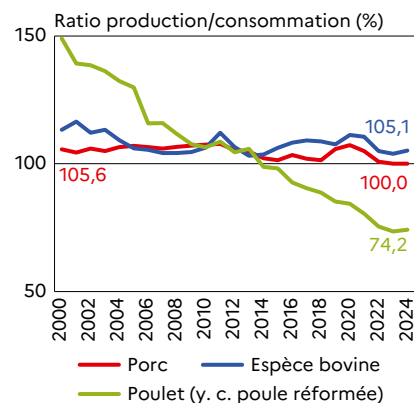
Le taux de couverture (définition) du porc est quasiment stable depuis 2008



Sources : Agreste, Insee, DGDDI

Graphique 4

L'autosuffisance en viande de porc baisse moins rapidement que celle de poulet



Sources : Agreste, Insee, DGDDI

1. En tenant compte de l'augmentation de la population française sur la période 2000-2024 (+ 12,8 %), la consommation totale de viandes par habitant a reculé de 3,7 %.

généralement mieux valorisées que celles destinées à l'Union européenne. En 2024, la Chine réduit ses achats de viande porcine française (- 17,8 %), mais accroît ses importations d'abats (+ 11,7 %), dont la valeur unitaire est plus faible.

Le déficit extérieur se creuse, sous l'effet conjugué des volumes et des prix

En 2024, les importations de viande et de graisse porcines augmentent plus fortement que les exportations en volume, contribuant ainsi à creuser

légèrement le déficit extérieur. Celui-ci atteint - 28,1 milliers de tonnes équivalent-carcasse (tec), contre - 23,2 milliers de tec en 2023 (*graphique 6*).

Le déficit est plus marqué en valeur. Il s'élève à - 0,61 milliard € (Md€) en 2024, contre - 0,55 Md€ en 2023 (*graphique 7*). Il est principalement lié au repli des volumes des exportations des produits les mieux valorisés, les viandes fraîches destinées à l'Union européenne (UE) en particulier. En conséquence, le déficit commercial avec l'UE se creuse, atteignant près

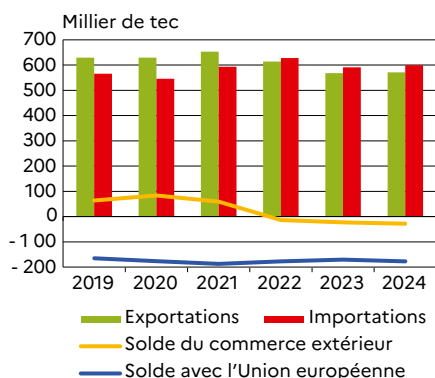
de 1 Md€ en 2024, contre - 0,9 Md€ l'année précédente. En revanche, l'excédent des échanges avec les pays tiers augmente légèrement, s'établissant à + 0,4 Md€.

Poursuite du recul du coût des intrants

En 2024, le prix des intrants utilisés dans la production porcine, dont l'alimentation animale constitue le principal poste, recule de 8,6 % par rapport à l'année précédente (*graphique 8*). Cette baisse prolonge la décrue amorcée après le pic de

Graphique 6

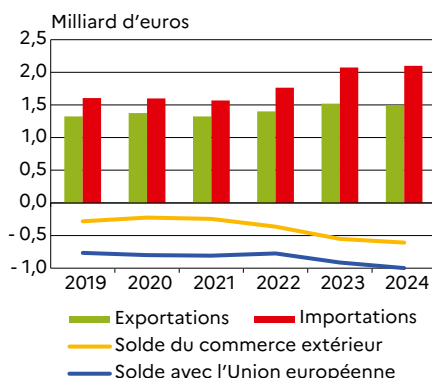
En 2024, hausse plus marquée des volumes de viande importés qu'exportés



Source : DGDDI (échanges de viande et grasse porcines)

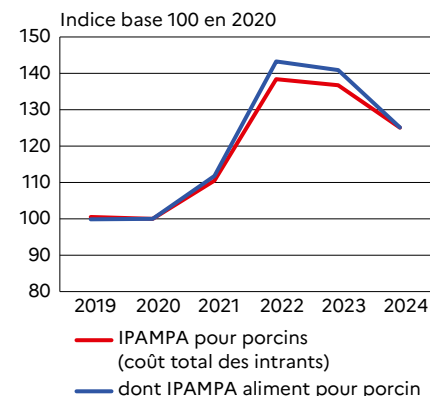
Graphique 7

En valeur, les importations progressent tandis que les exportations se replient



Graphique 8

Un prix des intrants en 2024 toujours élevé, bien qu'orienté à la baisse



Sources : Insee-Agreste

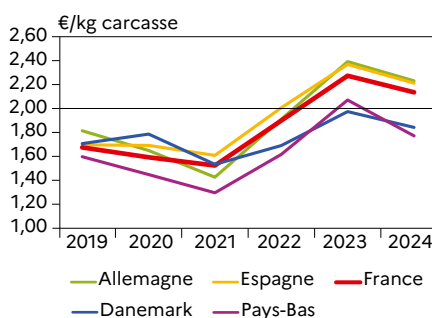
2022, année marquée par une envolée des cours mondiaux des céréales et de l'énergie, liée à la guerre en Ukraine. Depuis ce sommet, les prix des intrants se sont réduits de près de 10 %. L'allègement des charges pesant sur les élevages porcins s'est accéléré en 2024.

Des cours en repli, mais toujours à des niveaux élevés

Après une année 2023 inédite, le cours du porc français se maintient à un niveau élevé, à 2,12 €/kg en moyenne en 2024, bien qu'il ait diminué de 0,15 €/kg par rapport à l'année précédente. La légère reprise du marché européen, couplée à la baisse des prix de l'alimentation porcine, permet une détente des prix en Europe. Toutefois, les prix restent supérieurs à 2,00 €/kg en France, en Allemagne et en Espagne (graphique 9).

Graphique 9

Des cours toujours supérieurs à 2 €/kg dans les principaux pays producteurs européens¹



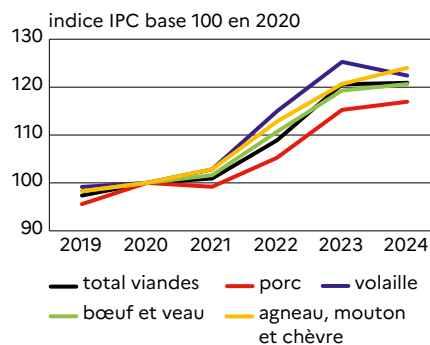
Source : FranceAgrimer-RNM - cours du porc entrée abattoir, classe S

Le prix de la viande de porc continue de progresser

Après une hausse de près de 20 % entre 2021 et 2023, les prix moyens de la viande au stade de la consommation se maintiennent en 2024, affichant une

Graphique 10

La hausse des prix de la viande de porc se poursuit



Source : Insee

légère progression de 0,3 % sur un an. Cette stabilité masque toutefois des disparités entre les différentes viandes. Le prix de la viande de porc continue notamment de grimper (+ 1,5 %) (graphique 10).

1 Note de lecture : les caractéristiques des porcs cotés sont différentes selon les pays et ne permettent pas de comparer les prix en niveaux. Les évolutions inter-annuelles des différents pays sont toutefois similaires (pic des prix en 2023 et repli en 2024).

Annexes

Tableau 1
Bilan d’approvisionnement porcin de 2019 à 2024

	2019	2020	2021	2022	2023	2024	2024/2023 (%)	2023/2022 (%)	2024/Moy. 2019-2023
million de têtes									
Production porcine	24,03	23,91	23,69	23,17	22,01	22,2	1,0	- 5,0	- 4,8
Exportations animaux vivants	0,63	0,77	0,52	0,35	0,25	0,4	65,9	- 29,9	- 18,5
Importations animaux vivants	0,14	0,14	0,14	0,16	0,10	0,1	2,3	- 34,3	- 22,6
Abattages	23,54	23,29	23,31	22,98	21,87	21,9	0,3	- 4,8	- 4,6
million de tonnes équivalent-carcasse (tec)									
Production porcine	2,26	2,27	2,25	2,18	2,09	2,12	1,3	- 4,3	- 4,3
Exportations animaux vivants	0,06	0,07	0,05	0,03	0,03	0,0	13,4	- 19,8	- 38,4
Importations animaux vivants	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,0	- 1,1	- 18,7	- 8,7
Abattages	2,20	2,20	2,20	2,15	2,06	2,1	1,1	- 4,1	- 3,5
Exportations de viande et graisse porcine	0,63	0,63	0,65	0,61	0,57	0,6	0,6	- 7,5	- 7,6
dont viande porcine	0,48	0,48	0,49	0,47	0,43	0,4	- 0,3	- 8,4	- 9,3
Importations de viande et graisse porcine	0,57	0,55	0,59	0,63	0,59	0,6	1,4	- 5,8	2,5
dont viande porcine	0,31	0,30	0,31	0,32	0,31	0,3	6,7	- 2,7	6,1
Solde extérieur de viande et graisse porcine	0,06	0,08	0,06	- 0,01	- 0,02	- 0,0	nc	nc	nc
dont viande porcine	0,17	0,18	0,18	0,15	0,12	0,1	nc	nc	nc
Consommation (hors abats)	2,14	2,12	2,14	2,17	2,09	2,12	1,4	- 3,6	- 0,7
Consommation en kec/habitant	31,7	31,3	31,6	31,8	30,6	30,9	1,0	- 3,9	- 1,7
Taux d’auto-approvisionnement (production/consommation) (%)	105,7	107,3	104,9	100,7	100,0	100,0	nc	nc	nc

million de tonnes équivalent-carcasse (tec)									
Exportations d’abats porcins	0,14	0,14	0,16	0,15	0,15	0,15	3,2	- 3,8	3,6
Importations d’abats porcins	0,06	0,07	0,07	0,08	0,08	0,07	-6,7	- 3,1	0,1
Solde extérieur d’abats porcins	0,07	0,07	0,08	0,07	0,07	0,08	nc	nc	nc

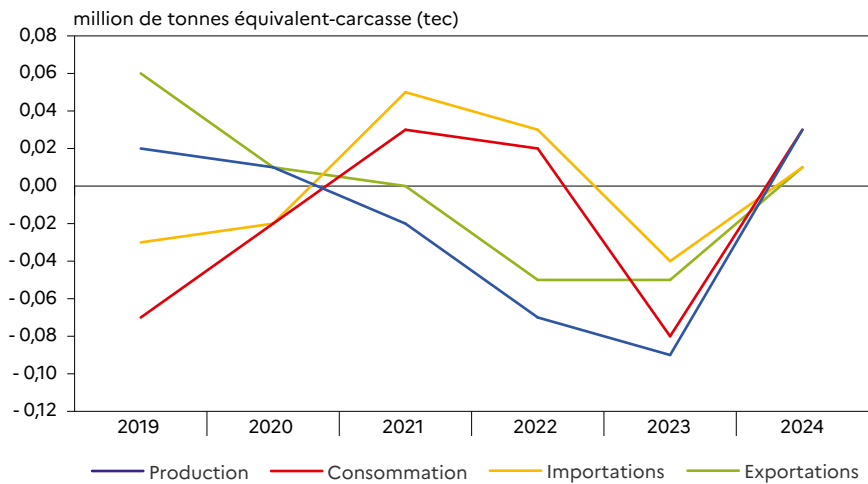
1 Production/consommation.
Sources : Agreste, DGDDI

Tableau 2
Les abattages de porcins par région

	2024	2023	Évolution sur 1 an	
	million de têtes		million de têtes	%
France	21,94	21,88	0,06	0,3
Bretagne	13,33	13,07	0,26	2,0
Côtes d’Armor	5,22	5,17	0,05	1,0
Ille-et-Vilaine	3,54	3,47	0,07	2,0
Morbihan	2,79	2,74	0,06	2,0
Finistère	1,78	1,69	0,09	5,3
Pays de la Loire	2,10	2,22	- 0,12	- 5,5
dont Mayenne	1,59	1,46	0,13	9,1
dont Sarthe	0,49	0,74	- 0,26	- 34,4
Nouvelle-Aquitaine	1,76	1,99	- 0,23	- 11,7
dont Deux-Sèvres	0,81	1,09	- 0,29	- 26,1
Auvergne-Rhône-Alpes	1,38	1,34	0,04	3,4
Occitanie	1,01	0,98	0,03	3,2
Hauts-de-France	0,72	0,69	0,02	3,3
Centre-Val de Loire	0,69	0,59	0,10	17,3
Autres régions* (moins de 0,5 million de têtes)	0,95	1,00	- 0,05	- 5,0

* 0,1 - 0,5 M par ordre décroissant : Bourgogne-Franche-Comté, Grand Est, La Réunion, Île-de-France.
* inférieur à 0,1 M : Provence-Alpes-Côte d’Azur, Corse, Normandie, autres DOM.
Source : Agreste

Graphique 11
Variation des indicateurs filière porcine sur un an : reprise en 2024



Sources : Agreste, DGDDI

Tableau 3
Importations françaises de viande porcine

	2024	2023	2024/2023 (%)	2023/2022 (%)	2024/Moy. 2019-2023
	millier de tonnes équivalent-carcasse (tec)		%		
Monde	600	591	1,4	- 5,8	2,5
UE	559	555	0,7	- 3,9	0,3
Espagne	281	275	2,0	7,3	3,8
Allemagne	91	102	- 11,0	- 27,0	- 20,9
Italie	69	68	2,2	5,0	8,8
Belgique	42	43	- 2,0	- 13,0	- 14,3
Pays-Bas	18	18	- 1,1	9,5	- 3,3
Pays tiers	41	36	12,6	- 27,8	48,4
Royaume-Uni	35	31	14,3	- 32,2	62,0
	million d'euros		%		
Monde	2 097	2 072	1,2	17,4	21,8
UE	1 997	1 972	1,3	17,9	19,9
Espagne	955	951	0,4	29,2	23,2
Allemagne	316	329	- 4,1	4,9	4,0
Italie	373	361	3,5	11,5	23,1
Belgique	129	133	- 3,4	1,6	- 0,5
Pays-Bas	64	58	10,3	35,8	37,7
Pays tiers	101	100	0,7	9,0	76,8
Royaume-Uni	84	81	3,6	3,7	97,4

Sources : Agreste, DGDDI

Tableau 4
Exportations françaises de viande porcine (hors abats)

	2024	2023	2024/2023	2023/2022	2024/Moy. 2019-2023
	millier de tec		%		
Monde	572	568	0,6	- 7,5	- 7,6
UE	382	384	- 0,7	- 4,1	- 0,1
Italie	90	85	5,9	5,6	- 1,7
Belgique	51	50	2,9	- 0,1	7,2
Allemagne	51	47	8,6	2,3	24,8
Espagne	47	51	- 7,6	- 5,7	3,6
Pays-Bas	24	24	0,0	- 1,2	- 16,5
Pays tiers	190	184	3,4	- 14,0	- 19,9
Royaume-Uni	47	44	6,7	7,2	9,3
Chine	40	48	- 17,8	- 26,2	- 58,7
Philippines	27	22	25,7	- 29,4	7,7
Japon	20	18	11,6	- 10,5	11,2
	million d'euros		%		
Monde	1 488	1 521	- 2,1	8,7	7,2
UE	999	1 059	- 5,7	17,9	17,1
Italie	234	234	0,0	30,5	19,9
Belgique	141	156	- 9,9	10,2	2,4
Allemagne	147	151	- 2,5	23,0	27,4
Espagne	102	119	- 14,5	19,8	22,9
Pays-Bas	69	64	7,2	23,9	18,5
Pays tiers	489	462	6,0	- 7,8	- 8,6
Royaume-Uni	144	132	9,5	25,0	36,4
Chine	80	102	- 22,0	- 28,0	- 62,2
Philippines	64	50	30,0	- 21,7	35,1
Japon	71	55	29,5	- 15,7	20,7

Sources : Agreste, DGDDI

Tableau 5
Exportations françaises d'abats porcins

	2024	2023	2024/2023	2023/2022	2024/Moy. 2019-2023
	millier de tec		%		
Monde	151	146	3,2	- 3,8	3,6
UE	46	49	- 6,6	8,2	8,8
Pays tiers	105	97	8,2	- 9,0	1,4
Chine	76	68	11,7	- 7,4	2,5
	million d'euros		%		
Monde	226	249	- 9,3	- 8,4	- 1,0
UE	30	49	- 38,9	25,8	- 9,3
Pays tiers	196	200	- 2,1	- 14,1	0,5
Chine	150	155	- 3,2	- 14,2	- 3,5

Sources : Agreste, DGDDI

Tableau 6
Solde du commerce extérieur de viande porcine

	2024	2023
	millier de tec	
Monde	- 28	- 23
UE	- 177	- 171
Espagne	- 234	- 224
Italie	21	17
Pays tiers	149	147
	million d'euros	
Monde	- 609	- 551
UE	- 998	- 913
Espagne	- 853	- 832
Italie	- 139	- 127
Pays tiers	389	362

Source : Agreste-DGDDI (Douanes)

Tableau 7

	Production animale			Consommation de viandes			Production/consommation (taux d'auto-provisionnement)		Importations/consommation (taux de couverture)		Consommation de viande par habitant		
	1 000 tec*		%	1 000 tec*		%	%		%		kec**		%
	2000	2024	Évol. 2024/2000	2000	2024	Évol. 2024/2000	2000	2024	2000	2024	2000	2024	Évol. 2024/2000
Porcins	2 254	2 115	- 6,2	2 135	2 116	- 0,9	105,6	100,0	24,8	28,4	35,2	30,9	- 12,1
Gros animaux hors porcins (1)	1 852	1 575	- 14,9	1 924	1 570	- 18,4	96,2	100,3	31,3	34,1	31,7	22,9	- 27,7
Poulets	967	1 195	23,5	690	1 676	142,8	140,2	71,3	24,2	50,1	11,4	24,5	115,3
Volailles hors poulets (2)	1 062	528	- 50,3	600	450	- 25,1	176,9	117,4	4,3	15,5	9,9	6,6	- 33,6
TOTAL	6 135	5 414	- 11,8	5 350	5 812	8,6	114,7	93,2	24,8	35,2	88,1	84,9	- 3,7

* tec : tonnes équivalent-carcasse.

** kec : kilogramme équivalent-carcasse.

(1) bovins, ovins, caprins, équidés.

(2) dindes, canards à rôti et gras, pintades et oies.

Sources, définitions et méthodes

Sources

- Enquête mensuelle auprès des abattoirs de gros animaux
- Enquête européenne semestrielle auprès des éleveurs sur le cheptel porcin
- Eurostat pour les statistiques européennes
- Statistiques de la DGDDI (Douanes) pour les données du commerce extérieur
- RNM – FranceAgriMer pour les cotations du porc
- Panel Kantar Worldpanel pour FranceAgriMer pour les achats des ménages pour leur consommation à domicile. Les données sont issues de la publication « [Les marchés des produits laitiers, carnés et avicoles. Bilan 2024, perspectives 2025](#) ».

Définitions

Production indigène contrôlée CVJA : La production indigène contrôlée est obtenue par calcul à partir des abattages relevés dans les abattoirs, augmentés des exportations et diminués des importations totales d'animaux vivants. Une correction des variations journalières d'abattages (CVJA) est appliquée mensuellement pour tenir compte du niveau d'activité des abattoirs qui diffèrent selon les jours de la semaine et la présence ou non de jours fériés dans le mois précédent ou le mois suivant.

Autosuffisance alimentaire : elle désigne la capacité de la filière porcine à produire suffisamment pour couvrir ses besoins en quantité. Elle est calculée par le taux d'auto-provisionnement. Un taux d'autosuffisance de 100 % signifie que la production nationale couvre totalement la demande intérieure, sans garantir toutefois une alimentation diversifiée ni une indépendance totale.

Taux d'auto-provisionnement : rapport de la production sur la consommation x 100. Il permet de mesurer l'autosuffisance de la filière.

Taux de couverture : rapport des importations sur la consommation x 100.

Pour en savoir plus

Toutes les informations conjoncturelles et structurelles sur la conjoncture porcine sont disponibles à parution sur le site Agreste de la statistique agricole : www.agreste.agriculture.gouv.fr.

Aller à la rubrique « Chiffres et analyses »

Collections « Conjoncture – Bulletin » pour les séries chiffrées

Thèmes « Animaux, productions animales » et **Catégories** « Données » – « Séries conjoncturelles/Chiffres détaillés » pour les tableaux d'Agreste Données en ligne

Thèmes « Animaux, productions animales » et **Collections** « Collection nationale » – « Conjoncture - Synthèses » ou « Conjoncture – Infos Rapides » pour les publications

Les dernières publications Agreste parues sur le thème sont :

- « [En avril 2025, des abattages de porcins en repli sur un an](#) », Infos rapides Animaux de boucherie n° 5/11, mai 2025
- « [En mars 2025, les abattages de porcins se redressent sur un an](#) », Infos rapides Animaux de boucherie n° 4/11, avril 2025
- « [En 2023, une production porcine en baisse et des prix élevés](#) », Synthèses conjoncturelles n° 430, octobre 2024

Organismes et abréviations

DGDDI : Direction générale des douanes et des droits indirects

IFIP : Institut français de la filière porcine

Ipampa : indice des prix d'achat des moyens de production agricole

kec : kilogramme équivalent-carcasse

tec : tonne équivalent-carcasse

Kilogramme équivalent-carcasse (kec) et tonne équivalent-carcasse (tec) : unités employées pour pouvoir agréger des données en poids concernant des animaux vivants et des viandes sous toutes leurs présentations : carcasses, morceaux désossés ou non, viandes séchées, etc. Un coefficient propre est appliqué au poids brut pour chaque forme du produit : par définition 1 pour une carcasse entière fraîche, 0,77 pour un gros porc vivant, 1,20 pour les jambons, 1,80 pour les saucissons...